

Book reviews – Comptes rendus – Buchbesprechungen

Daniele PASQUINUCCI, Daniela PREDA, Luciano TOSI (eds), *Communication Europe. Journals and European Integration 1939-1979*, Peter Lang, Bruxelles, 2013, 610 p. – ISBN 978-3-0343-1472-5 – 105,60 €.

Ce livre part du constat que la construction européenne n'est aujourd'hui plus seulement une affaire de diplomates, constat devenu évident depuis la fin du monde bipolaire et l'avènement d'une Europe qui se veut acteur des relations internationales. Il est donc d'autant plus évident qu'on ne peut plus passer outre les réactions de la société civile face à un processus dont elle prend de plus en plus conscience. L'analyse de cette relation entre les Européens et l'UE en est ici à son second volet, après les actes publiés chez Peter Lang sous le titre *Consensus and European Integration: an Historical Perspective*, issus d'un colloque organisé par l'*Associazione universitaria di studi europei*. Le volume dont il est ici question s'inscrit donc dans la continuité, et est le résultat d'un second colloque qui s'est tenu du 2 au 4 mai 2013 aux universités de Pérouse et d'Assise, toujours sous l'égide de l'*Associazione*.

Le choix a ici consisté à s'attarder sur un des moyens de la socialisation de l'opinion publique aux problèmes européens: la presse. Il s'agissait d'analyser les moyens d'information officiels, chargés de mieux faire connaître le processus européen, et non-officiels, qui n'ont pas cette fonction comme objectif premier, mais qui peuvent participer à la réflexion sur l'Europe qu'il faut faire. Ces journaux sont politiques, culturels, économiques ou centrés sur le droit. Ils participent du débat démocratique qui accompagne la construction européenne depuis la veille de la Seconde Guerre mondiale jusqu'à 1979 – année des premières élections du Parlement européen au suffrage universel – le plus souvent militants, sans oublier les journaux créés par les institutions européennes elles-mêmes, et notamment la Commission. Tous ont ainsi pu contribuer à alimenter un débat qu'il s'agira d'analyser.

Cette étude comble un trou, celui de la communication autour de l'Europe, et des informations qu'elle apporte aux citoyens: ces journaux représentent un intéressant laboratoire pour connaître le lien qui existe entre les institutions et les hommes, et dans la formation d'un sens critique, qui aujourd'hui occupe tout l'espace de réflexion sur la construction européenne, jusqu'à l'excès. D'où vient ce sens critique, et comment s'est-il formé? Cette question intéresse au plus haut point les acteurs de l'Europe eux-mêmes, qui ont pris conscience de la nécessité de mieux informer les citoyens, notamment sous l'ère Barroso (Plan D d'octobre 2005, Livre blanc pour une politique européenne de la communication de février 2006).

Un retour aux origines s'impose, qui rappelle les liens qui unissent le projet européen et les décombres de l'Europe laissés par la Seconde Guerre mondiale. Ces liens sont effectivement forts avec la Résistance, et son message généreux concernant la mise en place d'un système plus juste et plus solidaire. Le procès a été fait d'un certain nationalisme, auquel il fallait tourner le dos. Dès lors, une floraison de mou-

vements et de journaux ont commencé à réfléchir à la question, mélange d'idéalisme et de réalisme. C'est à cette époque que l'Europe fait débat, notamment dans les journaux militants mais aussi dans les plus grands titres nationaux, où l'on débat de l'urgence à mettre en place une Europe concrète. On écrit déjà cela dans la clandestinité, avec un journal comme *L'Unità europea*, autour d'Altiero Spinelli. D'autres titres paraissent au même moment en Europe, liés par la lutte contre le nazisme. Plus tard, le Plan Marshall donne un coup de fouet à ce débat, alimentant une floraison de titres, parfois de courte durée, souvent animés par quelques militants décidés, loin de toute pression officielle.

Dans les années cinquante, les débuts de la construction européenne ne voient pas le rythme baisser, les journaux jouant le seul relais d'information sur un processus qui n'est pas très lisible par tous, marqué désormais politiquement par la guerre froide, et masqué économiquement par le début de la prospérité générale suite aux Trente Glorieuses. Le débat s'élargit, notamment en direction de la jeunesse, avec toute une série de publications qui lui sont dédiées. Le débat s'institutionnalise, avec la création de la première agence européenne, *Agence Europe*, en 1953 (Emanuele Gazzo), et avec l'Association des journalistes européens, née en 1961.

Cependant, l'échec de la CED a d'ores et déjà signifié à tous les observateurs que l'unité européenne ne sera pas possible en quelques années, comme certains avaient pu l'imaginer au départ, et qu'il vaut mieux mettre en place un effort de pression et de réflexion continu, qui passe par une exposition des différentes théories autour du processus d'intégration européenne. De fait, on assiste à la mise en place de titres plus axés sur la culture et la réflexion, du type *Il Federalista* (1959): il s'agit de donner de la substance à un processus de plus en plus mystérieux et technocratique aux yeux du commun.

Tout au long des articles qui constituent cet ouvrage, on distingue la difficulté méthodologique et surtout archivistique à étudier un support pourtant aussi banal que la presse quand il s'agit d'Europe, et surtout en ce qui concerne les titres qui lui ont effectivement été consacrés au fil des quarante années sur lesquelles se focalise ce volume: l'analyse est compliquée car les études sont, par la force des choses, centrées sur les États où paraissent les titres concernés, sans compter qu'il n'y a pas de projets archivistiques pour ces journaux dispersés, qui sont souvent conservés, dans des conditions difficiles, par des militants ou descendants de militants, avec les risques de déperdition que l'on peut imaginer.

Les points de vue sont très nombreux, et s'attaquent à des revues qui sont très connues (*Il Federalista*, *L'Europe en formation* par exemple), mais aussi beaucoup d'autres qui trouvent là leurs premières analyses sérieuses. Le panel est donc très important, même si, par la force des choses et l'origine des contributeurs, il est très concentré sur la France et l'Italie (il est vrai qu'il s'agit là des deux pays les plus actifs en la matière), et l'idée est très heureuse d'avoir consacré une partie aux débuts de la communication «européenne», mise en place avec de plus en plus de sérieux par Bruxelles. On peut regretter cependant que les auteurs aillent un peu vite en besogne lorsqu'il s'agit de définir l'opinion, qui après tout est l'objet indirect de l'analyse,

puisqu'il s'agit de savoir si la communication qui lui est adressée atteint ses buts. De quelle opinion parle-t-on? Quel impact peut-on déduire? Il manque peut-être une analyse systématique de l'opinion et de ses relations avec la presse, qui aurait pu figurer dans quelques chapitres plus méthodologiques au départ. Il manque peut-être aussi quelques cas d'études centrés sur les organes de presse plus généralistes, susceptibles d'avoir plus de poids auprès des opinions: pourquoi ne pas avoir consacré une analyse sur la façon dont les grands titres de presse communiquent sur l'Europe, tels *Le Monde*, *La Stampa* ou le *Frankfurter Allgemeine Zeitung*? Mis à part ce léger bémol, l'ouvrage est très novateur, et remplit un vide concernant la presse militante européenne, qui est ici, en fonction des cas retenus, bien mise en valeur, ainsi que ce sur quoi l'Europe en construction oublie trop souvent de se pencher: l'image qu'elle dégage auprès de l'opinion.

Bertrand VAYSSIÈRE,

Maître de conférences à l'Université Toulouse 2 – Jean Jaurès

Christophe LAMFALUSSY, Ivo MAES, Sabine PÉTERS, Alexandre Lamfalussy: le sage de l'euro, Racine Campas, Bruxelles, 2014, 206 p. – ISBN 978-94-014-1719-8 – 29,99 €.

This book is not a classic memoir, written by the author in the first person, but is instead a long interview with Alexandre Lamfalussy conducted by Christophe Lamfalussy (his son), Ivo Maes and Sabine Péters. The interview format makes for a rather vivid read. The book covers all aspects of Lamfalussy's life; the complementarity of the three interviewers (respectively journalist, central banker and historian), as they themselves note in their preface, indeed contributes to the drawing of a very comprehensive overview. The book is organised in a chronological fashion. It first covers Lamfalussy's childhood and wartime years in Hungary and the flight to Belgium. It then deals with his studies, first in Louvain and then his doctorate in Oxford. Lamfalussy's professional career makes up for the rest of the book, from the beginning of his career at the *Banque de Bruxelles*, then his time at the *Bank for International Settlements* (BIS), and finally his role in European monetary integration.

Delving into the details of Lamfalussy's career is fascinating, and allows the reader to tackle some of the major issues of post-war international economic relations, including banking crises, the evolution of the regulatory/supervisory framework, and the road to the creation of the euro. Lamfalussy's time at the *Banque de Bruxelles* (and his eventual resignation) provides an interesting testimony of the period following the breakdown of the Bretton Woods system, and of the international banking crises of the mid-1970s. The development of international financial regulation and supervision, the Latin American debt crisis of the 1980s and the subprime crisis of the 2000s is another aspect that was central to Lamfalussy's life and career. Finally, his role in the Delors committee and later his presidency of the *European monetary institute* (and hence his role in the setting-up of the *European Central Bank*) offer valuable insights into the making of the Eurozone. The breadth of topics covered

makes it therefore an important read for anyone interested in postwar international economic history.

Emmanuel Mourlon-Druol,
University of Glasgow

Luuk van MIDDELAAR, *The Passage to Europe. How a Continent Became a Union*, Yale University Press, New Haven/London, 2013, p.372, – ISBN 978-0-300-18112-8 – 33,00 €.

When in the spring of 2010 the *Passage naar Europa. Geschiedenis van een begin* appeared in the Netherlands, it became immediately clear that something special had happened in Dutch academic literature on European integration. Ten years after the publication of his MA thesis *Politicide*, the Groningen educated historian Luuk van Middelaar once again produced a brilliant monograph that was enthusiastically received among fellow historians, politicians, civil servants, journalists and many others interested in European affairs.¹

In the autumn of 2013 its English translation – *The Passage to Europe. How a Continent Became a Union* – was published. Since the first print his argument only proved its topicality. Between 2010 and now, the struggle of European institutions and the member states to find a way out of Europe’s financial and debt crises, while keeping the Union together, once again showed what van Middelaar argues in his book: that the multi-layered, hybrid character of the EU, produces its strength in difficult times. It produces the intangible, yet substantive structure and space for an ongoing, never ending political debate, thus creating chances for progress and public support.

In the Prologue van Middelaar is clear about his goal. Breaking down the barriers of the classic theoretical Euro lingo, in which European integration has been debated over and over again, he searches for a new perspective and language that do justice to the beautiful complexity of shaping Europe’s unity in political practice. In his book, therefore, no stereotypical elaborations on ‘intergovernmentalism’, ‘supranationalism’, ‘functionalism’ and ‘spillover effects’, but a rich analysis of the (factual) course of European integration instead, combined with sharp observations and insights from political and legal theory and philosophy. The result is a (hi)story – a narrative – that brings the reader surprisingly close to the intriguing complexity of political processes, that eventually produce progress and results. Sometimes against all odds.

The book consists of three parts. Parts that can each be considered to redefine the character and essence of the history of European unification and at the same time give a kaleidoscopic overall impression of this process. In the first part, ‘The Secret of the Table’, the image of the negotiating table as a convincing force in itself is central.

1. L. van MIDDELAAR, *Politicide. De moord op de politiek in de Franse filosofie*, Historische Uitgeverij, 2009.

This part of the book comes closest to classic diplomatic historiography on European integration, with its focus on the ‘great moments’ (the defining treaties and agreements of the process) and ‘great men’ (the statesmen and diplomats involved in producing and signing these treaties). Notwithstanding this, at first sight rather traditional stance, it is here already where van Middelaar surprises by adding originality to a seemingly worn out genre. What catches the eye most, is his explicit distinction between the three European integration spheres of action 1) the innermost sphere of the Community and its institutions; 2) the outermost sphere of Europe’s sovereign states and their diverse interests and 3) the intangible intermediate sphere where Europe’s member states meet and discover that, in the interest of all, their shared interests sometimes should prevail over self-interest. Van Middelaar’s lively and graphic analysis of political activity in the latter sphere – an area that does not have any formal or legal status and therefore has hardly ever been in the academic centre of attention – shows how its existence is crucial in bringing Europe further in hard times. There the dialogue on Europe and its direction is kept going, even when in the inner or outer sphere a deadlock seems to have blocked all options for future progress. Here political creativity shows to be able to supersede the formal treaty agreements.

In the second part, which is aptly titled ‘The vicissitudes of fortune’ van Middelaar once again reconstructs the history of European integration. But this time, instead of choosing a diplomatic perspective in which the negotiating table is central, the author investigates the role of good fortune and the ability of the actors in the process to seize its fruits when it comes along. This part in particular reads as an ode to politics. In meticulously written, historical descriptions of numerous moments and events in the history of European integration, van Middelaar draws attention to the ‘art of politics’, or – more in line with his idiom – the virtue of politicians to cope with and make most of the whims of fate. In these descriptions, van Middelaar is at his best. A splendid philosopher and historical theorist by education, with subsequent experience in the heart of national and European politics (van Middelaar once was an intern for the Dutch Eurocommissioner Frits Bolkestein, for instance) he beautifully combines compassionate and empathic descriptions with sharp analytical remarks. The result: a highly original perspective on European integration, which both ‘full’ academics and politicians have not been able to produce before.

‘The Quest for Public’, or part three of the book then eventually enters into the million dollar question that has haunted Europe for decades now: how to win the hearts and minds of the peoples of the EU nation states, so that European integration can live up to its commitment of being a democratically instead of a technocratically driven process? Here, again, the political actor-perspective is chosen. And it is here that one of the (few) weak spots of the book comes to the fore most clearly. Whereas van Middelaar’s strong identification with those at the ‘front line’ guarantees a fresh and original stance in explaining how European leaders succeeded in moving European integration ahead, it falls short in explaining why in many European countries so many people did not buy it and euro sceptic movements grew stronger.

His ode to politics, in other words, sheds new light on the skilful way diplomats and politicians negotiated each new European step and also on their attempts and struggles to find popular support. But a deep investigation and understanding of why and how these attempts failed – an important, if not the main question of Europe nowadays – is not found in the *Passage to Europe*. Thus, notwithstanding the originality and depth of the analyses, this ode to politics at some points comes across as a bit overfriendly, not to say naive, with regard to important matters and questions which the political and diplomatic ‘front liners’ have not been able to deal with adequately. This, however, remains a minor point of criticism when regarded in the broader perspective of the fine work van Middelaar has delivered. The *Passage to Europe* is a beautiful and original book. For those interested in the subject, a wonderful read and present that will not be out of place under the Christmas tree.

*Jieskje Hollander,
Hans van Mierlo Foundation, The Hague*

Hanns Jürgen KÜSTERS (Hg.), *Deutsche Europapolitik Christlicher Demokraten. Von Konrad Adenauer bis Angela Merkel*, Droste Verlag, Düsseldorf, 2014, 431 S. – ISBN 978-3-7700-1918-2 – 39,00 €.

Die Christlich Demokratische Union Deutschlands (CDU) versteht sich seit ihrer Gründung als die deutsche „Europapartei“ par excellence. Ihre Triebkraft, so der Herausgeber Hanns Jürgen Küsters, sei das Bestreben gewesen, „den Nationalismus und gravierende wirtschaftliche und soziale Unterschiede unter den europäischen Staaten zu überwinden“ und durch den „Abbau von Handelsschranken“ einen gemeinsamen europäischen Markt zu schaffen, der allen Mitgliedsstaaten Prosperität sichern sollte (S.10). Um den Anteil einzelner deutscher Christdemokraten an dieser Entwicklung bestimmen zu können, konzentrieren sich die Beiträge zum einen auf die „persönlichen Netzwerke und Beziehungsgeflechte“ (S.9), die insbesondere die CDU-Kanzler und die -Kanzlerin zu Politikern aus den anderen Mitgliedsländern unterhielten, zum anderen auf die Aktivitäten von CDU-Politikern in den europäischen Organisationen und schließlich auf die innenpolitischen und innerparteilichen Auseinandersetzungen um den europapolitischen Kurs der Bundesregierung.

Dementsprechend gliedert sich der Band in drei Teile. Zunächst steht die Rolle deutscher Christdemokraten in transnationalen und europäischen Zusammenschlüssen und Institutionen im Focus. Wolfram Kaiser nimmt die transnationale Parteienkooperation in den Blick, Thomas Jansen das Europäische Parlament und Burkard Steppacher die Europäische Kommission. Die seit einiger Zeit zu beobachtende Erosion des „föderalistischen programmatischen Konsenses“ in der CDU erklärt Kaiser übrigens damit, dass die Partei neue Mitglieder und Funktionäre gewonnen habe, die „ohne kulturelle oder politische Bezüge zur früheren Westintegration sozialisiert worden“ seien, und dass in der nachwachsenden Politikergeneration „die ursprünglichen Motive für die europäische Integration“ an Bedeutung verloren hätten, sodass „akute EU-Krisen“ Renationalisierungstendenzen Vorschub leisten könnten (S.37).

Im zweiten, umfangreichsten Teil geht es um die Europapolitik der Bundeskanzler von Konrad Adenauer (Michael Gehler und Hinnerk Meyer), über Kurt Georg Kiesinger und den nur knapp gescheiterten Rainer Barzel (Philipp Gassert) bis zu Helmut Kohl, dem sich gleich drei Autoren widmen (Küsters, Ulrich Lappenküper, Klaus Larres) und Angela Merkel (Gerd Langguth, der vor der Veröffentlichung verstarb). Ludwig Erhard fehlt in dieser Reihe überraschenderweise – zumindest erhielt er keinen eigenen Beitrag; er wird allerdings im dritten Teil gewürdigt, in dem die europapolitischen Auseinandersetzungen in den 1950er (Mathieu Segers), 1960er (Tim Geiger) und 1980/90er Jahren (Stefan Fröhlich) sowie die Kontroversen zwischen Bund und Ländern (Rudolf Hrbek) beschrieben und analysiert werden.

Ein solches Unterfangen setzt sich zwangsläufig dem Risiko aus, die Rolle der jeweiligen Akteure zu überzeichnen. Dass einzelne CDU-Politiker „wichtige Impulse“ gegeben, eine „bedeutende Rolle“ gespielt oder einen „wesentlichen Beitrag“ geleistet hätten – Formulierungen dieser Art tauchen denn auch recht häufig auf, doch vermisst man mitunter einen wirklich überzeugenden Beleg für eine entsprechende Rolle. Besonders problematisch wird es, wenn es an der nötigen zeitlichen – und politischen – Distanz mangelt, um einigermaßen objektiv urteilen zu können. Ob man sich beispielsweise auf Magazine wie Focus oder Capital und deren Lobeshymnen auf Angela Merkel stützen sollte, um die Europapolitik der Kanzlerin zu bewerten, erscheint doch sehr zweifelhaft. Alles in allem gelingt es jedoch fast allen Autoren, solchen hagiographischen Versuchungen zu widerstehen und eine kritisch-ausgewogene Bilanz der christdemokratischen Europapolitik auf der Grundlage der einschlägigen Literatur und ausgiebiger Quellenrecherchen zu präsentieren. Dabei wird auch deutlich, dass der europapolitische Kurs in der Partei gelegentlich heftig umstritten war und manche – auch hochrangige – Parteipolitiker und -mitglieder angesichts drückender Probleme auf europäischer Ebene mehr oder weniger offen mit nationalstaatlichen Lösungswegen zu liebäugeln begannen. Fazit: Wer sich verlässlich und quasi handbuchartig über die integrationspolitischen Diskussionen in der CDU und die bleibenden europapolitischen Verdienste der Partei informieren möchte, sollte unbedingt zu diesem Band greifen.

*Prof. Dr. Werner Bühner,
TU München, School of Education*

Economic and Social History of Modern Europe



Perspectives on European Economic and Social History – Perspektiven der Europäischen Wirtschafts- und Sozialgeschichte

Edited by Jan-Otmar Hesse, Christian
Kleinschmidt, Alfred Reckendrees and
Ray Stokes

2014, Vol. 1, 248 pp., hc., € 49.00

ISBN 978-3-8329-7760-3

www.nomos-shop.de/19568

The 'Economic and Social History of Modern Europe' series seeks to present research which deals with the history of European interconnections and interdependence, differentiation and division of labour in the 20th century. We are seeking not country comparisons, but rather "European" studies, including those that use the example of a single county to discuss the European embeddedness of a given nation, but also the European dimensions of the topic at hand. We aim to kick off the series with an overview of key fields of research in European economic and social history after the end of World War II, a period in which Europe's history appears to have been dominated by processes surrounding

European political integration. Although there can be no pretence of completeness here, this volume is meant to present significant research topics that, in very different ways and on many different levels, have enabled, overstretched, accelerated or at times hindered and in some ways even worked against this process of integration. The articles in the volume offer an overview of key lines of development of European society, economy and financial markets after the Second World War and report on and analyse recent research hypotheses and strategies. They also mark out important desiderata for future research in their respective research areas.

To order please visit www.nomos-shop.de,
fax (+49) 7221/2104-43 or contact your local bookstore.



Nomos